

Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation

Dimanche 28 avril 2024

Message de Madame Karine TRAVAL-MICHELET
Maire de Colomiers
Vice-Présidente de Toulouse Métropole

Dépôt de gerbes : « la Municipalité de Colomiers et les associations d'anciens combattants »

11h30 - cimetière du Bassac sur la stèle de Juan-Pedro SERRANO

12h – Cérémonie au monument aux morts de toutes les guerres
– place de l'Église

Mme Carole DELGA, Présidente de la
Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée,
représentée par **M. Philippe BRIANCON**,
Conseiller Régional,

M. Sébastien VINCINI, Président du Conseil
départemental de la Haute-Garonne, représenté
par **M. Arnaud SIMION**, Vice-Président du

Conseil départemental et mon 1^{er} Adjoint,
délégué aux relations avec le monde combattant,

Messieurs les Présidents d'associations
d'anciens combattants,

Chères et chers jeunes élus du conseil municipal
des enfants et du conseil municipal des jeunes,

Madame et Messieurs les porte-drapeaux,

Chères concitoyennes et chers concitoyens,

Depuis la loi du 14 avril 1954, le dernier dimanche
d'avril est consacré au souvenir des victimes de
la déportation et des morts dans les camps de
concentration du IIIe Reich. Aussi, chaque année,
depuis 70 ans au cours de ce dernier dimanche
du mois d'avril, nous rendons hommage, à

Colomiers comme dans tout le territoire national, aux victimes et aux héros de la déportation.

Encore aujourd'hui, le souvenir de l'extermination de ces 6 millions de femmes et d'hommes est lourd et révoltant. Exterminés pour ce qu'ils pensaient, pour ce qu'ils étaient... Résistants, partisans, des femmes et des hommes dont l'engagement était le sens de leur vie, des femmes et des hommes de religion juive, ou tziganes ou slaves, ou parce qu'ils étaient homosexuels, ou encore parce qu'ils étaient handicapés ou en raison de leur engagement politique.

Toutes et tous ont payé un lourd tribut dans cette période inhumaine et barbare.

Comment rendre hommage à toutes ces victimes, comment dénoncer encore aujourd'hui ces atrocités, comment faire en sorte que la mémoire ne s'affaiblisse ?

Ici, à Colomiers, nous choisissons de rendre hommage, chaque année, au Cimetière du Bassac, à Juan-Pedro SERRANO, Républicain espagnol, rescapé du « train fantôme » et déporté à Dachau par un moment de recueillement et un dépôt de gerbe au nom de la municipalité et des associations d'anciens combattants de Colomiers.

Il faisait partie d'un des derniers convois, avec plus de 700 déportés, parti de Toulouse le 3 juillet 1944 pour arriver à Dachau le 26 août après deux mois de cauchemar, tous entassés dans des

wagons à bestiaux, avec sa cargaison de damnés. Plus de la moitié n'a pas survécu à l'enfer des camps. A travers lui, nous honorons la mémoire de toutes les victimes du nazisme.

Nous avons une pensée pour l'un des nôtres, François LARIEU, Columérin, déporté à l'âge de 20 ans et qui ne revînt jamais sur sa terre columérine auprès des siens.

Grâce aux témoignages de rescapés, comme ceux de Juan-Pedro Serrano auprès de nos jeunes columérins qui n'aura de cesse, à son retour, de raconter, d'expliquer pour animer les enfants d'une soif de paix, nous ne les oublions pas.

Grâce à ces survivants marqués à jamais par un terrible passé, grâce aux fondations et aux

associations de mémoire, nous transmettons aux générations futures la mémoire de cette indicible barbarie.

C'est pour poursuivre cette action éducative que nous avons accueilli chaque année scolaire Madame Ginette KOLINKA, rescapée de la Shoah et du camp d'Auschwitz-Birkenau où elle fit la rencontre de Simone VEIL.

A 99 ans, maintenant fatiguée, elle racontait durant des heures, en fermant les yeux, en revivant son histoire, celle d'une jeune femme juive arrêtée par la Gestapo le 13 mars en 1944 à Avignon avec son père, son petit frère et son neveu qui seront exterminés.

Elle revit sa déportation, dans le convoi n° 71 aux côtés de Simone Veil et l'horreur au quotidien. Nos collégiennes et collégiens columérins ont été souvent bouleversés lors de ses récits.

Rien ne semblait pouvoir arrêter la folie nazie. Des plus jeunes enfants aux femmes et aux hommes les plus âgés, toutes et tous étaient conduits dans les chambres à gaz des camps d'extermination ou assassinés par balles ou morts d'épuisement lors des travaux forcés, ou encore condamnés à la famine et à de terribles souffrances physiques et psychologiques.

Ce dernier dimanche d'avril est désormais celui de cette cérémonie particulière avec une double vocation : l'évocation du souvenir des souffrances et des tortures subies par les déportés dans les camps de concentration mais aussi l'hommage au courage et à l'héroïsme de ceux et celles qui en ont été les victimes.

En ce jour particulier, le silence et la méditation seraient sans doute plus appropriés mais l'homme a besoin de se souvenir avec des mots pour l'aider à vaincre l'oubli.

Il est en effet de notre devoir de rappeler ce que fut l'une des plus effroyables et honteuse page de notre histoire avec la collaboration servile du gouvernement de Vichy et de l'Etat français, une terrible machine à déshumaniser au service d'une funeste idéologie.

Si nous commémorons la tragédie, nous commémorons aussi l'espoir, le courage, les forces de la vie qui ont fini par triompher des ténèbres.

La dignité dont certains ont fait preuve mérite notre respect éternel. Cette tragédie constitue pour nous tous une exigence de réflexion et

d'action. Elle nous impose de lutter sans merci contre toutes les formes de racisme et d'antisémitisme.

Face à la progression intolérable du racisme, de l'antisémitisme et du communautarisme dans notre société, nous devons relater l'histoire des atrocités nazies. Nous devons raconter, sans relâche, la destruction des millions d'hommes et de femmes, à cause de la détestation des juifs, semée, méthodiquement, dans les cœurs d'une part de l'Europe et de la France.

« Ceux qui ne connaissent pas leur histoire s'exposent à ce qu'elle recommence » disait Elie Wiesel, prix Nobel de la paix en 1986.

Les rescapés des camps ne seront bientôt plus là pour témoigner. Il nous appartient aujourd'hui et il appartiendra aux jeunes générations de rappeler

cette effroyable tragédie et de perpétuer cet indispensable devoir de mémoire.

Souvenons-nous, aujourd'hui, comme demain, de ce génocide.

Par nos fonctions électives, éducatives, citoyennes, nous avons toutes et tous la responsabilité de faire vivre le souvenir, de sensibiliser les hommes et les femmes qui nous entourent et notre jeunesse, à la fragilité de la paix, aux incertitudes qui pèsent parfois sur notre République.

Ce combat, nous devons continuer à le mener au sein de l'Europe. Elle doit rester forte pour maintenir la paix au sein de ses frontières et unie face aux nouveaux défis qui s'élèvent.

L'Europe a été notre salut et de toute cette barbarie qui avait anéanti notre pays, sont nés l'espérance et le désir incommensurable de paix.

Cette journée de commémoration témoigne aussi de notre union pour la paix, de notre attachement à notre République et à notre démocratie. Plus que jamais, alors que le monde est en bascule. N'oublions pas, ne les oublions pas.

Je vous remercie.